

VIÈME BIENNALE INTERNATIONALE D'ARCHITECTURE

# Pierre Hebbelinck

VENISE 1996

PIERRE HEBBELINCK - ALAIN RICHARD - ATELIER D'ARCHITECTURE



**Pierre Hebbelinck** (°1956)

rue Fond Pirette 41-43  
4000 Liège - Belgique  
++ 32 (0) 4.226.53.26

1981 Diplômé architecte de l'Institut Lambert Lombard, Liège  
Diploma of Architect at the "Institut Lambert Lombard", Liège

1982 Atelier d'architecture indépendant

1994 Independent Architecture Workshop

1995 Association avec l'architecte Alain Richard  
Association with Alain Richard

**Prix - Awards**

1990 Lauréat du 9ème Prix International d'Architecture Eternit  
Laureate of the 9th Eternit International Architecture Award

1991 Lauréat du Belgian Architecture Award  
Laureate of the Belgian Architecture Award  
Mention au Concours d'Architecture Charles Wilford  
Mention at the Charles Wilford Architecture Contest  
Lauréat du Chicago Metallic Award  
Laureate of the Chicago Metallic Award

1993 Lauréat du Prix de l'Urbanisme de la ville de Liège  
Laureate of the Town Planning Award of the City of Liège

1995 Lauréat du concours pour le Forum Scientifique du Crachet  
Laureate of the contest for the "Forum Scientifique du Crachet"

**Enseignement - Teaching**

Cours-conférences (candidatures et licences) à l'Institut Saint-Luc  
et à l'Institut Lambert Lombard à Liège  
Conferences (undergraduate and graduate levels) at the "Institut Saint-Luc"  
and the "Institut Lambert Lombard" at Liège

Conférence à la K.U.L. de Leuven  
Conference at the University of Leuven

Conférence à l'I.S.A. de Mons  
Conference at the I.S.A. of Mons

Membre de H.L.M., Fondation d'Architecture et d'Urbanisme de Liège  
Member of H.L.M., Foundation of Architecture and Town Planning of Liège



2

# Pierre Hebbelinck

VIÈME BIENNALE INTERNATIONALE D'ARCHITECTURE

VENISE 1996



Communauté Française de Belgique  
Ministère de la Culture et des Affaires Sociales

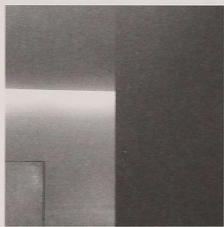
2

"... dans le domaine de l'art, nous consacrons jusqu'à présent bien plus de temps et plus d'efforts à perfectionner un style que nous n'en faisons pour conserver à leur endroit la Liberté souveraine de notre esprit. Pour nous, il semblerait que la Forme soit une valeur en soi, indépendamment du degré de richesse ou de pauvreté qu'elle nous apporte. Voués à perfectionner l'art à outrance, nous renonçons à savoir quel lien, quel contact cet art conserve encore avec nous. Nous cultivons la fleur de Poésie en oubliant que ce qui est beau n'est pas forcément le moins du monde de *nous aller*. Or, si nous souhaitons vraiment que la culture ne perde point tout contact avec la personne humaine, nous devons interrompre tout de même de temps à autre nos laborieux exercices pour vérifier si nos produits nous expriment. (...)"

Gombrowicz  
"CONTRE LES POÈTES"

7	INTRODUCTION Chantal Dassonville
11	LA VILLE ET L'ARCHITECTE Xavier Folville
19	ECRITS Pierre Hebbelinck
26	LE DOUTE TRANSFIGURÉ Alain Richard
29	13 PROJETS
87	LECTEURS Entretiens menés par Chantal Dassonville
92	PROJETS ET RÉALISATIONS 1983-1996
101	TRADUCTIONS

2









Panorama de Liège  
Photo Daylight, Liège

## La ville et l'architecte

### La ville interrogée

Il est certain que l'architecture de Pierre Hebbelinck est contemporaine. D'aujourd'hui. Il est certain, de ce fait, que, demain, elle s'inscrit dans le passé. Perdra-t-elle sa pertinence en même temps que son actualité?

Cette interrogation habite sans doute tout créateur. Elle peut le conduire à chercher dans son environnement ce qui concrétise une certaine pérennité. Signe tangible du passé, l'architecture façonne le visage du présent. Une ville ne s'invente pas, ne se conçoit pas. Elle se façonne, s'élabore, se transforme. En mille ans. Mais elle se vit au jour le jour. Elle est là. Elle ne s'appréhende pas globalement. Elle se découvre au hasard du cheminement. De la vie. Des histoires personnelles.

Liège aurait pu rester pour Pierre Hebbelinck, né à Rixensart (Bruxelles), une circonstance fortuite, un décor pour ses activités. La première confrontation avec cette ville s'est faite à dix-huit ans, à l'âge où s'opèrent les choix. Si l'architecture a pu le retenir, c'est parce qu'elle s'est révélée, dans cette ville, comme un acte créateur, un acte technique, un acte social. Par son expression formelle, par son histoire, Liège peut séduire. HLM procède de cette séduction. HLM pour Hebbelinck, Lantair, Michel, réunis sur le terrain pour tenter une lecture de leur ville, espace de vie, lieu mythique et paysage d'architecture. Trois architectes aux carrières et démarches bien différentes, dont les trajectoires se croisent dans un même contexte: Liège.

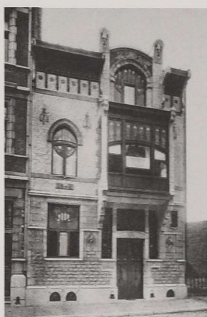
**HLM.** Fondation d'architecture et d'urbanisme créée en 1993; elle est animée par Pierre Hebbelinck, Georges-Eric Lantair et Gérard Michel. En collaboration avec le Service de l'Urbanisme de la Ville de Liège, Monsieur William Ancion étant Premier Echevin et Echevin de l'Urbanisme, une carte a été dressée, dessinant l'histoire architecturale de la ville. Nous en espérons une publication prochaine ainsi que sa diffusion dans le public.



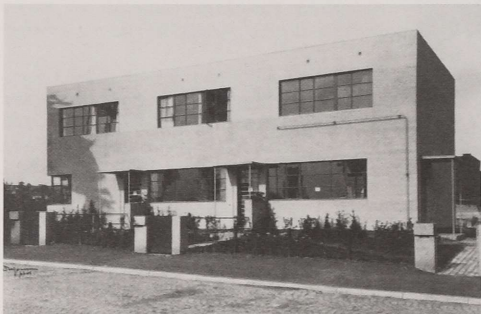
1  
La maison Curtius,  
quai de Maastricht, Liège, 17<sup>e</sup> siècle  
Photo X. Folville, Liège



2  
Paul Jaspar  
maison du Docteur Janssens,  
rue du Jardin Botanique, Liège, 1902  
Extrait de *Architektur des Auslandes*, Vienne,  
Leipzig, ca 1910



3  
Victor Rogister  
Maison Piot, rue de Sélys,  
Liège, 1904  
Extrait de *Architektur des Auslandes*,  
Vienne, Leipzig, ca 1910



4  
Louis-H. De Koninck  
"Trois habitations minimum",  
rue Nicolas Pietkin, Tribouillet, Liège, 1930  
Photo Duquenne,  
*Archives d'Architecture moderne*, Bruxelles



5  
Georges Dedoyard  
Les Bains de la Sauvenière,  
Boulevard de la Sauvenière, Liège, 1938  
Extrait de *Hommage à Georges Truffaut*,  
promoteur des bains de la Sauvenière... Liège, 1946

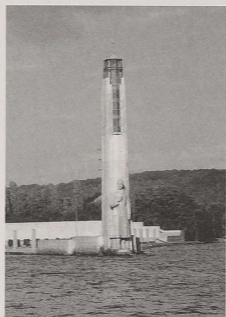
## La réponse de la ville

Le particularisme liégeois n'est pas neuf. Il trouve sa démonstration la plus accomplie dans le style mosan qui se développa à Liège et dans le pays de Meuse au 17<sup>e</sup> siècle.<sup>1</sup> Négligeant les découvertes formelles du classicisme de la Renaissance ou l'emphase de l'expression baroque, les constructeurs mosans de cette époque s'employèrent à bâtir des œuvres originales, pleines de retenue, où la logique constructive dialogue avec l'économie des moyens utilisés. Ces qualités se lisent également dans l'Art Nouveau qui s'est développé à l'aube du 20<sup>e</sup> siècle. Trop conformiste ou trop provinciale, la grande bourgeoisie fortunée ne passa pas les commandes nécessaires à la mise en place d'œuvres éblouissantes. En revanche, intellectuels, artistes et bourgeois éclairés laisseront construire des œuvres diversifiées. Parmi les démarches originales entreprises à cette époque des *revivals*, certains tentent la synthèse originale et périlleuse d'un Art Nouveau ancré dans la tradition régionale, alors que d'autres préfèrent, par exemple, l'exotisme de références orientales<sup>2</sup>. De plus, il faut le souligner, Liège est alors une ville carrefour pour l'Art Nouveau et les contacts avec les pays germaniques ou l'Angleterre seront aussi nombreux que riches d'enseignements.

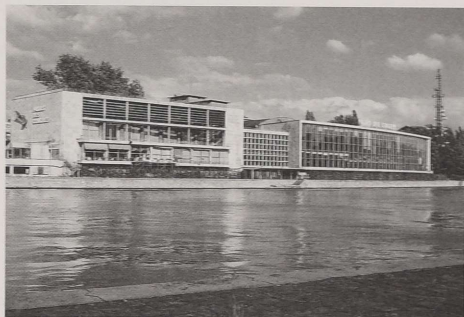
Pour Pierre Hebbelinck, le mémoire de fin d'études a été une première occasion de formaliser une recherche sur cette ville par le biais de l'Art Nouveau et de l'architecte Victor Rogister. Étudiée avec soin, l'œuvre de Rogister<sup>3</sup>, peu encline au pittoresque, s'avère une leçon d'architecture. Parfaitement maîtrisée sur le plan de la composition architecturale, l'expression des façades s'enrichit d'éléments symboliques combinés à un graphisme proche de l'École de Glasgow. Souvent confronté à des terrains peu exploitables, Rogister démontre également sa capacité à innover dans la distribution des espaces intérieurs.

Au 20<sup>e</sup> siècle, Liège se veut sociale. Elle le manifeste à l'occasion de l'Exposition universelle de 1905, avec un premier concours d'habitations ouvrières. En 1930, une autre exposition sera également prétexte à urbanisation et l'on verra ainsi s'ériger une cité expérimentale d'habitations économiques au plateau du Tribouillet (Thier-à-Liège). Emblématiques, les "trois habitations minimum" en béton de l'architecte bruxellois De Koninck<sup>4</sup> s'y distinguent par l'économie des moyens mis en œuvre; la gestion de l'espace intérieur exprime le concept d'*Existenz-minimum* consacré par le C.I.A.M. (Congrès international d'Architecture moderne) de Francfort en 1928. Hélas, la rigueur des intentions n'a pas résisté aux appropriations forcées entreprises par les occupants successifs. De la fragilité de l'œuvre architecturale...

Années de progrès social donc, où l'on voit se concrétiser des projets pour les loisirs démocratiques et le sport populaire. En 1928, l'image en est donnée par les "Bains et Thermes de la Sauvenière" de l'architecte Georges Dedoyard<sup>5</sup>. Le béton armé lui permet de réaliser le programme audacieux de deux piscines et d'un complexe sportif installé en hauteur (au-dessus d'une gare routière!). La voûte de béton translucide est portée par huit arcs répartis sur quatre-vingts mètres de profondeur. Cependant, cette "cathédrale de l'architecture sportive en Wallonie", témoin d'une époque plus enthousiaste que la nôtre, est aujourd'hui menacée. Liège sait pourtant d'expérience - depuis la destruction de la cathédrale Saint-Lambert lors de la Révolution - que les cathédrales ne disparaissent pas impunément.



J. Moutschen,  
Entrée du Canal Albert, Liège, 1939  
Photo X. Folville, Liège



L'Equerre,  
Palais des Congrès, Liège, 1958  
Photo X. Folville, Liège



EGAU  
Complexe résidentiel de Droixhe, Liège, 1951-1970  
Fonds architecte Charles Carlier, I.S.A. Saint-Luc, Liège



EGAU  
Maison Mazin, rue de Campine, Liège, 1959  
Fonds architecte Charles Carlier, I.S.A. St-Luc, Liège

Ville de confluent, située à la rencontre de la Meuse et de l'Ourthe, Liège a d'abord été structurée par la présence des eaux.

Dès le 19<sup>e</sup> siècle, de grands travaux sont entrepris pour domestiquer le fleuve et la rivière. Ils culminent en 1939 avec l'ouverture du Canal Albert <sup>6</sup> permettant de relier Liège à Anvers, port de mer. Autres jeux d'eau liés à cet événement, l'Exposition internationale de la Technique de l'Eau met sur le devant de la scène un groupe de jeunes architectes, L'Equerre. Membres actifs des C.I.A.M. dont ils assurent le secrétariat belge, ils invitent Le Corbusier à se mêler à la fête. Mais si celui-ci vint bien à Liège faire l'examen critique des projets de l'Exposition, il ne se vit pas confier la planification des travaux. Et le palais dont il réalisa le dessin resta dans ses cartons. Il reviendra à Yvon Falise, architecte en chef de l'Exposition et directeur de la revue L'Equerre éditée par le groupe, de prendre le parti de faire ériger les principaux palais à partir d'une ossature d'acier standard. La revue "Architecture d'aujourd'hui" (n° 10, 1938) souligne "l'efficacité de ce principe de standardisation en vue de créer un grand ensemble harmonieux".

Après la Seconde Guerre, Liège choisit de sacrifier à la modernité les beaux espaces que le 19<sup>e</sup> siècle avait conquis. Les lieux de promenade et de résidence privilégiés que furent les quais et les boulevards sont convertis en voies rapides et autres axes de pénétration urbaine.

Dans le domaine de l'urbanisme, les études et réalisations du groupe L'Equerre <sup>7</sup> ou de ses membres restent empreintes de l'"esprit C.I.A.M." et des principes de la Charte d'Athènes. Les options trop radicales prises, en 1958, dans leur Plan d'Aménagement de l'Agglomération liégeoise malmèneront le centre ancien de la ville. Mal acceptés, ces bouleversements font naître un large mouvement de contestation. Cette prise de conscience est à l'origine des nombreux débats qui aujourd'hui encore divisent l'opinion publique liégeoise et interpellent le pouvoir politique. A Liège, rien ne se fait plus dans l'indifférence.

Les grands projets appellent de grands moyens et plusieurs gros bureaux d'architecture se mettent en place. Le groupe L'Equerre doit partager la vedette avec un autre groupe nouvellement formé: EGAU (Etudes en groupe d'architecture et d'urbanisme). Le long de la Meuse, à la plaine de Droixhe, ancien champ de manœuvres rendu à la vie civile, EGAU réalise un ensemble de plusieurs centaines de logements en alternant barres horizontales et tours verticales <sup>8</sup>. Ce vaste programme, bien équilibré, intègre également parcs, plaines de jeux, école, crèche, commerces, église et cinéma. Mieux distribué et plus complètement réalisé que dans la plupart des grands ensembles, ce mélange des fonctions reste exemplaire de la ligne de conduite voulue par les théoriciens pour recréer une vie sociale. Cela n'empêcha cependant pas l'apparition des problèmes qui, aujourd'hui, se concentrent dans ce type d'ensemble. A une échelle plus réduite, les membres du groupe font également preuve de sensibilité formelle comme Jules Mozin qui édifie, sur les hauteurs de la ville, son habitation personnelle faite d'une structure métallique très linéaire, fermée de panneaux et de parois vitrées <sup>9</sup>. La recherche documentaire menée par Pierre Hebbelinck l'a conduit à rencontrer, peu avant leur disparition, les membres d'EGAU. Son intervention permit de sauver du naufrage les archives du groupe aujourd'hui conservées à l'Institut Supérieur d'Architecture Saint-Luc de Liège.



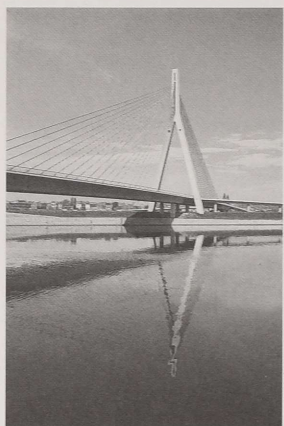
André Jacqmain  
 Restaurant universitaire, 1967  
 Claude Strebelle,  
 Galerie couverte, 1972, Campus du Sart-Tilman  
 Photo X. Folville, Liège

10



Charles Vandenhove  
 Hall d'accueil de l'hôpital universitaire,  
 campus du Sart-Tilman, 1962-1986  
 Photo X. Folville, Liège

11



René Greisch  
 Pont sur la Meuse et le canal Albert,  
 Wandre, 1988  
 Photo Daylight, Liège

12



Bruno Albert  
 Agence bancaire C.O.B.,  
 Place Jean-Jaurès, Herstal, 1986  
 Photo Alain Janssens, Liège

13



Depuis les années 60, l'architecture s'éloigne d'une ville qui s'urbanise à outrance et elle déplace son champ d'action vers la périphérie. La banlieue verte commence progressivement à se transformer en lotissements lorsque l'Université décide de son transfert au domaine boisé du Sart-Tilman. Là, on ne cherche pas à recréer une ville universitaire comme on le fera, une décennie plus tard, à Louvain-la-Neuve. A l'encontre de l'idée traditionnelle du campus qui présuppose le rassemblement, c'est plutôt une relative dispersion qui prévaut. D'une certaine façon, c'était mettre la ville à la campagne... Confiée à Claude Strebelle, l'urbanisation du site privilégie l'intégration d'une architecture de qualité (Bastin, Jacqmain, Strebelle, Vandenhove parmi les premiers intervenants) et la collaboration de peintres et sculpteurs qui dialoguent avec les œuvres du jeune Musée en plein air. Le restaurant universitaire d'André Jacqmain<sup>10</sup> figure, en 1967, dans les premières réalisations. Incrustés à mi-pente, les volumes de béton brut percés d'étroites ouvertures préparent peu le visiteur à la découverte qui se fera par les baies panoramiques de l'étage où l'architecture se laisse oublier au profit du paysage. L'hôpital universitaire (1962-1986) de Charles Vandenhove<sup>11</sup> constitue, par son gigantisme, une œuvre à part. L'organisation de l'ensemble, relativement souple dans son principe, a survécu aux coupes budgétaires qui ont réduit le programme de départ. A la fois hall d'accueil et espace de distribution, une superbe verrière relie les cinq tours faites d'éléments modulaires préfabriqués en béton. Malgré l'ampleur du programme, rigueur et exigence se retrouvent dans les détails architecturaux et dans l'intégration d'œuvres d'artistes internationaux (Daniel Buren, Olivier Debré, Sol LeWitt, Niele Toroni...) ou locaux (Jacques Charlier, Léon Wuidar...).

On ne peut laisser dans les coulisses l'ingénieur René Greisch<sup>12</sup>, associé depuis toujours aux réalisations les plus diverses, que ce soient les constructions du Sart-Tilman, l'architecture organique de Jacques Gillet ou la rigueur formelle de Bruno Albert<sup>13</sup>. Les ponts qu'il signe aujourd'hui concrétisent parfaitement ce passage entre la technique et l'art qui distingue toute architecture.

## La ville retrouvée

Dans les années 80, vient une nouvelle génération d'architectes, celle de Pierre Hebbelinck. Le débat sur la ville reste ouvert. Et il se recentre. On prêche le "retour à la ville", on veut "rendre la ville à ses habitants", on cherche à "revitaliser les centres anciens". Mais, pour exhumer la ville des discours politiques, il faut d'abord la rendre visible. Il faut signifier qu'elle est faite d'architectures et qu'elle est œuvre d'architectes. Démarche initiatique entreprise par H.L.M. et qui permit à Pierre Hebbelinck de structurer sa propre découverte de la ville et de ses valeurs.

La ville est multiple. On pourrait lire l'atelier de Pierre Hebbelinck (associé à Alain Richard) comme un microcosme métaphorique de la ville. Dans un quartier populaire du centre ancien, deux maisons assemblées, simples, modestes, sans message, sans signe apparent. Une occupation organique des lieux, comme pour le développement d'une ville ancienne, où l'espace est limité, contraint par les murailles. Dicté par la vie même, formulé par le langage architectural, un dialogue s'installe nécessairement entre ce qui est et ce qui sera.

## Xavier Folville

Historien de l'art  
Institut Supérieur d'Architecture Saint-Luc Liège

